

# HABSBURGS AND OTTOMANS – CONTACTS AND LEGACIES

## ALOISIO GRITTI, ENTRE LES HABSBOURG ET LES OTTOMANS (1533-1534)

ILEANA CĂZAN

En 1533, l’armistice entre le sultan Süleyman I<sup>er</sup> et Ferdinand d’Autriche fut reçu avec méfiance en Hongrie. Des voix de plus en plus nombreuses réclamaient ici la réunification du royaume, scindé après la bataille de Mohács, ainsi que l’adoption d’une solution de force « avant qu’il ne soit trop tard ».

Mais pour le moment, les Habsbourg, par la voix du chef de la famille, l’empereur Charles Quint, ne considéraient possible une nouvelle confrontation militaire, après le repoussement de la campagne ottomane de 1532. Suite à la signature de l’armistice en juillet 1533, l’émissaire de la maison d’Autriche, Cornelius Scepper, continua les pourparlers pendant l’année suivante, afin de déterminer exactement, sur le terrain, les points de frontière entre les deux empires. Le représentant de la partie ottomane avec la mission de fixer ces repères fut le vénitien Aloisio Gritti, chargé à partir de 1530 de représenter le contrôle ottoman en Hongrie de l’Est.

Pendant la même année le roi Jean Zapolya, sans doute sous pression, l’avait nommé *gouverneur de Hongrie*. Bien qu’ayant quitté la Hongrie en 1533, Gritti avait continué à se prévaloir de cette fonction pour attirer la sympathie des nobles croates envers l’Empire ottoman, afin d’attaquer l’Italie et de transformer Rijeka (Fiume) en point stratégique de la flotte ottomane. L’agent de Gritti en Croatie fut Isidor Zegliaco, qui finit par être capturé par les gens de Ferdinand et transporté à Prague<sup>1</sup>. Il fut libéré grâce à l’intervention de Gritti, visiblement plus complaisant envers les Habsbourg, probablement aussi à cause de sa position de plus en plus précaire dans l’Empire ottoman<sup>2</sup>.

Pourtant, à la veille de l’armistice, Gritti était l’homme de liaison entre Zapolya et le sultan, tel qu’il ressort d’un autre rapport anonyme envoyé de

---

<sup>1</sup> Iosip Žontar, *Obvsčevalna služba in diplomacija Austriajakih Habsburžanov v boju proti v 16 stolejtu (Der Kundschaftdienst und die Diplomatie der Österreichischen Habsburger im Kampf gegen die Türken im 16. Jahrhundert)*, Ljubljana, 1973, p. 216.

<sup>2</sup> Arhivele Naționale Istorice Centrale, București, Microfilme Austria, fonds Turcica (ci-après : ANIC, Turcica), r. 338, c. 30.

Constantinople à l'empereur le 8 mai 1533. Selon ce rapport, le Vénitien avait apporté de la part de Zapolya le tribut de 40 000 pièces d'or, ainsi que 10 000 pièces d'or à l'intention du « pacha » (probablement le grand vizir Ibrahim-pacha).

Le nonce apostolique Paolo Vergerio informait à son tour sur le rôle de Gritti pendant les négociations, en écrivant le 23 juillet que Ferdinand allait bientôt recevoir le texte de la « capitulation ... [mais] il faudra attendre d'abord que Gritti traduise du turc certaines lettres que le grand sultan écrit à sa Majesté »<sup>3</sup>. Pendant l'été, le nonce apostolique revenait périodiquement avec des informations concernant un traité de paix entre Ferdinand et les Ottomans, en spécifiant que l'ambassade ottomane, devant être conduite par Gritti, se faisait attendre, sans que l'on sache pourquoi, mais que le texte rédigé du traité contenait des clauses uniquement à l'intention du « roi des Romains »<sup>4</sup>. Il faut remarquer l'importance attachée aux futurs pourparlers entre Gritti et Ferdinand, qui devaient couronner l'activité diplomatique de Scepper et de Zara, ceux qui avaient négocié l'armistice de juillet 1533.

Le but de l'intervention de Gritti en Hongrie et en Transylvanie avait été celui de défendre les intérêts ottomans à un moment où le sultan était parti sur le front d'Iran. L'intérêt manifesté par Gritti pour la « question hongroise » était vif en 1529 déjà, lorsqu'il avait été nommé *thesaurarius* par Zapolya lui-même. Le 26 décembre 1530 il devenait *gouverneur* de la Hongrie et *comes* « à perpétuité » de Maramureș, une zone riche en salines et en minerais non ferreux. Par la suite, Gritti s'était comporté en Hongrie comme maître, en isolant Zapolya et en suscitant l'animosité de la haute noblesse, dont il suffit de rappeler les noms de Tamás Nádasdy, Émeric Czibak et Stéphane Mailath.

En 1533 la Diète fut convoquée pour voter une aide financière dans la lutte anti-ottomane, stipulant que chaque noble céderait la moitié de ses biens mobiles, ce que l'on considéra aberrant et abusif. Gritti avait essayé ensuite d'organiser à son profit et au profit de sa famille, probablement avec du capital vénitien, le monopole des salines en Transylvanie, une fois les Fuggeri chassés de la province<sup>5</sup>. Nous pourrions ajouter à tout ceci la nomination arbitraire, en 1530, de son fils Antonio (âgé de 13 ans à peine) à la fonction bien payante d'évêque d'Agria (Eger-Erlau). Pour ces raisons, la noblesse hongroise n'eut aucune raison de regretter le départ de Gritti de Hongrie le 17 mars 1533, quand celui-ci fut rappelé à Constantinople. En plus, le comportement violent de ses deux partisans, Jean

<sup>3</sup> *Nuntiaturreichliche aus Deutschland*, vol. I, Gotha, 1892, pp. 93-94.

<sup>4</sup> *Ibidem*, pp. 110-111.

<sup>5</sup> A. Decei, *Aloisio Gritti în slujba lui Soliman Kanunî, după unele documente turcești inedite (1533-1534)*, dans « Studii și materiale de istorie medie », vol. VII, 1974, pp. 105-107.

Dóczy et Orbán Batthyáni, lui valut la haine des barons hongrois, qui allait finalement conduire au massacre de Mediaş, jamais lié en réalité au danger de l'instauration du « règne » de la famille Gritti en Transylvanie et aux pays roumains.

En 1533-1534 les intérêts vénitiens et ottomans étaient convergents et Aloisio Gritti fut chargé de conclure un armistice avec les Habsbourg. Le 4 juillet 1533, Süleyman informait Ferdinand qu'il avait ordonné à « l'honoré parmi les princes de foi chrétienne Aloisio Gritti, haut conseiller du roi Jean et gouverneur au pays de Hongrie et, de la part de notre Sublime Porte, protecteur dans ce pays » de servir comme intermédiaire aux négociations de paix et de « vous amener, par sa décision, à un accord frontalier »<sup>6</sup>.

À cause de l'action de l'amiral impérial Andrea Doria dans la Méditerranée, mais aussi tenant compte de l'origine italique de Gritti, les Vénitiens furent suspectés par les Ottomans, en 1533, d'encourager les actions de la flotte chrétienne. Dans ce contexte, Gritti fut retenu à Constantinople de façon tout à fait inattendue, pendant une très longue période, malgré l'ordre de départ donné par le sultan le 4 juillet 1533. Son départ vers la Hongrie devait se produire une année plus tard, le 18 juin 1534. Pendant toute cette période les Vénitiens s'efforcèrent de convaincre les Ottomans de leur bonne foi.

Les lettres de l'ambassadeur vénitien à Constantinople d'août et de septembre 1533 furent interceptées par les agents de Charles V, traduites en espagnol et expédiées à l'empereur. Selon ces lettres, à la suite des luttes de la Méditerranée ayant comme objets de dispute les forteresses de Coron et de Patras, des troupes d'infanterie d'Anatolie et de Morée avaient été mobilisées. Ibrahim-pacha avait été rappelé de Syrie pour intervenir contre les Chrétiens et *Lys Gritti* avait été chargé de continuer les pourparlers avec Ferdinand au sujet de la Hongrie<sup>7</sup>. Pour démontrer la bonne foi des Vénitiens, le frère de Gritti, Georgio (*Jorge* dans le texte), devait partir avec quatre galères, qu'il mettait à la disposition d'Ayas-pacha pour le siège de Coron<sup>8</sup>.

L'animosité entre les Ottomans et les Vénitiens fut aplanée par ces preuves de sollicitude, tandis que pendant l'été passé, les Turcs avaient retenu les navires de la Seigneurie, en prenant les marchands prisonniers. Le 13 septembre 1533 cet incident fut résolu, les Ottomans étant convaincus du fait que les Vénitiens ne

---

<sup>6</sup> *Urkunden und Aktenstücke zur Geschichte des Verhältnisse zwischen Österreich, Ungarn und der Pforte im XVI. und XVII. Jahrhunderte*, Wien, 1858, p. 47.

<sup>7</sup> ANIC, Turcica, r. 338, cc. 79-80.

<sup>8</sup> *Nuntiatore di Venezia (12 marzo 1533 – 14 agosto 1535)*, vol. I, Roma, 1958, p. 89, lettre du nonce apostolique à Venise, Girolamo Aleandro, adressée au Pape le 29 juillet 1533.

donnaient aucune assistance à Doria. Par conséquent, les navires et les marchands reçurent la permission de retourner au pays<sup>9</sup>.

Le 5 octobre Ferdinand s'adressait au grand vizir Ibrahim-pacha dans des termes pleins de sollicitude et d'optimisme au sujet de la mission que Gritti projetait en Hongrie. Après les formules de protocole obligatoires, *le roi des Romains*, redoublant de flatteries, assurait Ibrahim-pacha de son « affection et [son] amour fraternels » et sollicitait son assistance pour qu'à la suite des négociations avec Gritti, le sultan lui reconnaisse les droits sur les terres en Hongrie, qu'il aurait voulu « posséder en toute liberté ». Il espérait, à la suite de ces nouvelles négociations, avec l'aide du grand vizir et par les efforts d'Aloisio Gritti, « d'essayer de convaincre le comte Jean de Zips [Zapolya] d'évacuer la Hongrie toute entière »<sup>10</sup>. En plus, il se montrait content de la possibilité de recevoir du sultan les clauses d'une « paix éternelle » et soulignait une fois de plus le fait que ses émissaires (Zara et Scepper) avaient mené jusqu'alors des pourparlers « utiles » avec Gritti, qui était attendu à Vienne avec la confirmation d'une paix devant entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1534.

Mais les espoirs de Ferdinand furent infirmés par les événements. Un des deux émissaires de la maison d'Autriche, Geronimo Zara, tomba malade vers la fin de l'année 1533 et fut remplacé à Constantinople par son fils, Giuliano Vespasiano Zara, moins familiarisé avec les négociations secrètes menées jusqu'alors.

Pour rendre les choses encore plus difficiles, à partir d'octobre 1533, Ibrahim-pacha, dont les Habsbourg avaient réussi à capter la bienveillance, avait été envoyé à Alep. Il était remplacé dans la capitale de l'Empire ottoman par le second vizir, Ayas-pacha, qui ignorait la vaste trame d'intérêts politiques tissée par Aloisio Gritti, dans l'intérêt de Ferdinand aussi. Les négociations se firent laborieuses et l'animosité de certains hauts fonctionnaires ottomans envers Gritti devint visible.

Ceci aurait pu être le moment où le Vénitien se décida de jouer « la carte de Vienne »<sup>11</sup>, très opportune dans le cas d'un échec dans l'Empire ottoman, échec dont Gritti devenait de plus en plus conscient, tenant compte des intrigues déployées par le grand *defterdar* Mahmud-pacha. Le rapport envoyé par Vespasiano Zara à Ferdinand le 5 mars 1534 et les informations envoyées par Scepper aux mois d'avril et de mai 1534 montrent que les deux avaient informé Gritti, considéré comme étant une personne de confiance pour la maison d'Autriche, au sujet des

---

<sup>9</sup> *Ibidem*, voir aussi ANIC, Turcica, r. 338, c. 80.

<sup>10</sup> ANIC, Turcica, r. 338, cc. 122-123.

<sup>11</sup> *Histoire de la Transylvanie*, coord. par Béla Köpeczi, Budapest, 1992, p. 243.

plans grandioses de l'empereur d'organiser une croisade pour chasser les Turcs de la Méditerranée et des Balkans<sup>12</sup>.

Pendant tout ce temps, l'ambassadeur papal à la cour de Ferdinand d'Autriche, Paolo Vergerio, n'était nullement enchanté par la perspective d'une paix avec l'Empire ottoman<sup>13</sup>, qu'il ne considérait pas « une bonne chose ». En janvier 1534 Vergerio suspectait Gritti d'avoir des desseins secrets au sujet de la visite qu'il projetait à Vienne. Il écrivait au pape qu'il doutait qu'« un personnage aussi grand et aussi important que Gritti » fasse un voyage si long dans le seul but de fixer des frontières, une tâche pouvant être remplie facilement par « un simple exécuteur », et il ajoutait qu'il pensait que la « paix éternelle » demandée par Ferdinand « est déjà faite à cette date » et qu'elle servirait uniquement aux intérêts du « roi des Romains » et non pas à ceux de la Chrétienté<sup>14</sup>. D'ailleurs, à la demande du pape de négocier une paix pour « toute la Chrétienté », Ferdinand répondait en diplomate que le Saint Père devrait juger ce qui serait plus utile pour la « Chrétienté » : une paix avec les Turcs ou l'union de toutes les forces, pour les vaincre et les chasser d'Europe<sup>15</sup>.

Les informations de Vergerio au sujet de Gritti continuèrent pendant les mois suivants. Ainsi, le nonce informait le pape que Scepper était arrivé d'Espagne avec de nouvelles instructions, cette fois-ci de la part de l'empereur, au sujet des pourparlers avec Gritti. Vergerio était certain que l'empereur accepterait de céder la forteresse de Coron au sultan, en échange de la reconnaissance des droits de Ferdinand sur toute la Hongrie<sup>16</sup>. Le 18 février 1534, le nonce apostolique avait changé d'opinion au sujet de la paix avec les Ottomans et l'implication de Gritti était regardée comme bénéfique, « car elle pourrait être utile avec l'aide du Sauveur et amener la paix et le bien parmi les Chrétiens »<sup>17</sup>.

L'enthousiasme de Vergerio devint si grand qu'il proposa à Ferdinand de se rendre lui-même, *incognito*, à Constantinople, pour négocier « avec le Vénitien »<sup>18</sup> et le 13 mars le nonce apostolique annonçait avec joie que Gritti viendrait en personne pour conduire les pourparlers avec « tous les grands de la Chrétienté », avec des missions spéciales de la part du sultan. Il informait aussi que l'entreprise

---

<sup>12</sup> ANIC, Turcica, r. 338, cc. 333-334, voir aussi Tibor Simány, *Erschuf des Reich Ferdinand von Habsburg*, Wien, 1987, pp. 251-252.

<sup>13</sup> *Nuntiaturberichte*, vol. I, pp. 127-128.

<sup>14</sup> *Ibidem*, 17 janvier 1534, p. 163.

<sup>15</sup> *Ibidem*, pp. 164-165.

<sup>16</sup> *Urkunden und Aktenstücke*, pp. 1-16, 17-25, 89.

<sup>17</sup> *Nuntiaturberichte*, vol. I, pp. 183-184.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 191, lettre du 11 mars 1534.

de Gritti était regardée d'un mauvais œil par les grands officiels ottomans, qui avaient commencé à comploter contre lui et, pour cela, « il pouvait perdre beaucoup de l'estime qu'il tenait dans les yeux du grand sultan »<sup>19</sup>. Dans le même rapport, Vergerio parlait aussi d'une rumeur, qui allait se montrer vraie, au sujet de la situation du Vénitien à Constantinople. Il s'agissait du fait que Gritti avait expédié son frère Georgio à Venise, avec ses biens les plus précieux.

Les excellents rapports entre le fils du doge de Venise et les Habsbourg sont confirmés aussi par les démarches entreprises par Gritti au printemps de l'année 1534 en faveur de Scepper. Ce dernier avait été pratiquement arrêté à son domicile de Constantinople le 26 avril 1534 et ce n'est que par les insistances du Vénitien qu'il avait été libéré par la suite, en obtenant aussi le droit d'une audience auprès du sultan<sup>20</sup>.

Par conséquent, la perte de la forteresse de Coron par l'empereur Charles Quint fut regardée avec suspicion par les émissaires de la papauté, qui considéraient qu'il s'était agi non pas d'une défaite, mais d'une remise de bonne volonté, cachant en effet un échange<sup>21</sup>. On pensait que Ferdinand d'Autriche avait gagné la bienveillance du sultan vis-à-vis de ses « droits légitimes » en Hongrie et en Transylvanie. Le 25 mai 1534, le nonce apostolique envoyé à Venise, Girolamo Aleandro, informait Clément VII que la remise de la forteresse de Coron « avait été faite en base d'un accord certain entre l'empereur et le Turc susmentionné »<sup>22</sup>.

En partant de la situation difficile d'Aloisio Gritti à la Porte, alimentée par la haine de plus en plus violente du *defterdar* Mahmud Celebi et l'antipathie du grand *dragoman* Yunis-beg qui n'hésitait point d'appeler le Vénitien *filio meretricis* ou *iste canis*<sup>23</sup>, Aurel Decei et Tahsin Gemil ont tiré la conclusion, à laquelle nous nous rallions, que ce ne fut pas le péril de l'instauration de la domination des Gritti en Hongrie et aux pays roumains qui déclencha la révolte des nobles de Transylvanie et l'intervention de Petru Rareș, mais les intérêts politiques trop nombreux auxquels le fils du doge s'était mêlé. Gritti lui-même avait déclaré pendant la dernière rencontre avec les ambassadeurs de Ferdinand qu'il aurait préféré « périr comme un chien » que devenir, lui, roi de Hongrie et ses fils, « voïvodes aux pays roumains »<sup>24</sup>.

<sup>19</sup> *Ibidem*, pp. 193-194.

<sup>20</sup> Cristina Feneșan, Jean Louis Baqué Gramont, *Notes et autres documents sur Aloisio Gritti et les pays roumains*, dans « Anatolia Moderna/Yeni Anadolu », vol. III, s.a., pp. 92-93.

<sup>21</sup> *Nuntiaturberichte*, vol. I, p. 228.

<sup>22</sup> *Nuntiature di Venezia*, vol. I, pp. 222-232.

<sup>23</sup> A. Decei, *op. cit.*, pp. 118-120.

<sup>24</sup> Ferenc Szakály, *Lodovico Gritti in Hungary, 1529-1534. A Historical Insight into the Beginnings of Turco-Habsburgian Rivalry*, Budapest, 1995, p. 19.

Les bruits selon lesquels Gritti visait l'instauration du règne de sa famille en Hongrie et aux pays roumains fut spéculé habilement surtout par Petru Rareș, qui savait qu'aussi longtemps que Gritti négociait avec les Habsbourg et agissait en Hongrie pour transformer l'armistice de 1533 dans une paix durable, il n'existait aucun danger réel de confrontation avec l'Empire ottoman.

L'action du prince moldave – suite aux instigations duquel Gritti et ses fils furent assassinés à Mediaș en septembre 1534 – eut le but d'obliger toutes les forces impliquées dans cette conspiration de prendre ouvertement une attitude hostile envers la Porte. La trame d'intrigues dont cette action fut précédée et suivie montre que la personne de Gritti avait été prise comme cible pour le déclenchement d'un conflit dans la zone dès 1533, lorsque ce dernier avait été accusé de convoiter le trône de Hongrie et de vouloir étendre sa domination sur les pays roumains aussi. Un des colporteurs de ces bruits avait été le diplomate polonais Jérôme Laski, qui bientôt après allait entrer au service de Zapolya. En égale mesure, l'assassinat avait très bien servi ceux qui voulaient voir basculer la situation au centre et à l'est de l'Europe.

L'animosité avec laquelle Gritti, le représentant envoyé par le sultan pour fixer les frontières et collecter en avance le tribut de la Porte pour l'année 1535, avait été reçu en Valachie par le prince Vlad Vintilă a été analysée en détail, il y a un bon nombre de décennies, par Aurel Decei, ainsi que par Cristina Feneșan et Jean Louis Baqué Gramont. C'est pourquoi nous n'avons aucune intention de reprendre le sujet. Tout aussi bien connu est le dénouement tragique de la mission d'Aloisio Gritti, assassiné en 1534 à Mediaș, avec ses deux fils, l'un âgé de 13 ans et l'autre de 10 ans, sur l'ordre du voïvode de Transylvanie, Stéphane Mailath.

Petru Rareș fut le premier à informer le sultan que Ferdinand et Zapolya étaient les responsables de la mort de Gritti<sup>25</sup>. Ferdinand, à son tour, profita de l'absence du sultan, parti en Iran, pour passer sous silence le « cas malheureux » de l'assassinat de Gritti et, dans une première étape, il voulu reprendre les actions militaires pour récupérer la ville de Sibiu<sup>26</sup>. En décembre 1534, Paolo Vergerio écrivait au Pape Paul III que le « roi des Romains » essayait de rendre Zapolya responsable de la mort du Vénitien. Ferdinand avait attendu le moment propice pour écrire au sultan et ce moment était venu avec la conquête de Bagdad en octobre 1534. À cette occasion, en redoublant de flatteries et de félicitations, il affirmait avec certitude que le seul responsable de la mort de Gritti était le « comte Jean » et, par conséquent, il demandait humblement que toutes les possessions de

---

<sup>25</sup> Tahsin Gemil, *Les relations de la Moldavie avec la Porte ottomane pendant le premier règne de Petru Rareș*, dans « Revue roumaine d'histoire », 1978, n° 2, p. 303.

<sup>26</sup> *Nuntiaturberichte*, vol. I, lettre de Vergerio du 28 novembre 1534, p. 316.

ce dernier (la Transylvanie avec les villes saxonnes) lui soient transférées et que ses droits légitimes sur toute la Hongrie lui soient reconnus<sup>27</sup>.

Des rumeurs concernant les pourparlers secrets menés par Gritti avec Ferdinand, qui auraient causé la mort du premier, se trouvent mentionnées aussi dans la lettre du nonce papal Girolamo Aleandro, qui écrivait à Paul III, le 31 octobre 1534, que le fils du doge « avait laissé entendre qu'il avait certainement l'intention de donner le royaume [de Hongrie] au roi des Romains et de recevoir comme récompense certains territoires dans le voisinage d'Istrie et de la cité de Segna »<sup>28</sup>. Le nonce considérait que le doge y avait été mêlé d'une façon ou d'une autre et que la mort de son fils lui avait causé une grande peine, « qui pourrait lui écourter la vie ». Nous pouvons donc croire que Venise, bien qu'hostile à la politique de la maison d'Autriche, avait essayé en 1534 de favoriser une entente entre les Ottomans et les Habsbourg, pour contrecarrer l'alliance que Zapolya projetait avec la France, ainsi que la consolidation de la position déjà privilégiée de François I<sup>er</sup> dans l'Empire ottoman.

Le premier qui apporta personnellement au sultan la nouvelle de la mort de Gritti fut l'émissaire de Zapolya, Jérôme Laski, qui gagna le camp de Tabriz au début du mois de décembre 1534. Süleyman n'avait pas encore reçu la lettre de Rareş, comme d'ailleurs ni celle envoyée au début du mois de novembre par Ferdinand. De toute évidence, la nouvelle mécontenta profondément le sultan. Celui-ci ordonna une enquête, qui allait s'arrêter de soi-même après 1536, avec l'exécution du grand vizir Ibrahim-pacha, accusé de trahison. Aloisio Gritti, en tant que personne de confiance du grand vizir, fut alors considéré un pion dans les plans scélérats du grand dignitaire ottoman.

Jusqu'en 1536, Zapolya et Ferdinand n'arrêtèrent de s'accuser l'un l'autre de la mort du Vénitien. Des deux, Ferdinand semblait avoir gain de cause. À part ses lettres au sultan, où il démasquait Zapolya comme un de ceux qui « ne voulaient point que le messager du sultan mène son action à bonne fin »<sup>29</sup> et seul coupable de sa mort, le « roi des Romains » dépensa des sommes énormes pour graisser la patte aux dignitaires ottomans chargés de l'enquête ou interrogés comme témoins. Parmi eux, le commandant de la flotte du Danube (*Mommün vaivoda praefectus navalis exercitus potentissimi et invictissimi Caesaris Turcarum*), qui appelait Ferdinand *dominus suus graciosissimus* et qui promettait tout son appui à l'ambassadeur de Ferdinand, devant se déplacer sur le fil du Danube.

---

<sup>27</sup> ANIC, Turcica, r. 339, cc. 15-20.

<sup>28</sup> *Nuntiatore di Venezia*, vol. I, pp. 293-294.

<sup>29</sup> ANIC, Turcica, r. 339, c. 64.

Mais le personnage le plus important à gagner le camp des Habsbourg fut le grand *dragoman* Yunis-beg en personne, à qui on avait fixé une pension viagère de 1 000 ducats par an, à condition qu'il soutienne la cause de Ferdinand auprès de la Sublime Porte<sup>30</sup>. Yunis-beg avait déjà été envoyé par le sultan à Pest pour enquêter sur l'assassinat de Gritti et il écrivait de là, dès le mois de septembre 1535, en demandant que l'argent promis par Ferdinand ne lui soit pas envoyé à Constantinople, mais remis personnellement. Esztergom fut choisi comme lieu de rencontre et l'homme de liaison, qui allait apporter cet argent, fut le comte Nogarola<sup>31</sup>.

Le 13 octobre Yunis-beg arrivait à Esztergom et prêtait serment de garder le secret au sujet de la rencontre<sup>32</sup>. À cette occasion, il faisait part au comte Nogarola de ses conclusions « fermes » vis-à-vis de la culpabilité de Zapolya dans la mort de Gritti, qui se faisait ainsi coupable d'avoir assassiné un serviteur se trouvant « aux ordres et au service du sultan ». Pour cela, il ne pourrait se dérober au châtiment qui lui était dû, « ni même <en se cachant> au fond de la mer »<sup>33</sup>. Toutes ces conclusions avaient été communiquées à Zapolya, dès son arrivée à Buda, et le grand *dragoman* avait refusé « avec indignation » l'argent que le roi de Hongrie avait essayé de lui offrir pour qu'il mette fin à cette vague d'accusations si graves.

Ainsi, en 1535 le plan de ceux qui avaient désiré la mort de Gritti pour empêcher la conclusion d'une paix de longue durée entre les Habsbourg et la Sublime Porte avait réussi, en faisant profiter, de toute évidence, Ferdinand d'Autriche, celui qui avait attendu avec un grand intérêt les négociations avec Gritti. Zapolya, épouvanté par les conséquences de l'enquête du sultan, commença des négociations avec Ferdinand d'Autriche à partir de l'année 1535, au sujet de la cession de la Hongrie orientale et de la Transylvanie après sa mort, du paiement de la somme de 80 000 pièces d'or pour les territoires dans sa possession au moment respectif et même d'une éventuelle renonciation au titre royal. Les négociations s'achevèrent en 1538, par le traité d'Oradea.

Le principal instigateur de l'assassinat, Petru Rareș, finit par convaincre les Habsbourg de signer un traité d'alliance avec la Moldavie en 1535, contre l'Empire ottoman. Vlad Vintilă, toujours en conflit avec Gritti pendant le voyage à travers la Valachie, par peur de représailles de la part des Ottomans, chercha l'appui de

---

<sup>30</sup> Ibidem, cc. 106, 109-110, 116-119, 122, rapport du comte Nogarola, représentant de Ferdinand aux négociations avec Yunis-beg du 13 octobre 1535, et lettres du grand *dragoman* du 22 septembre, ainsi que du 3, 7 et 9 octobre 1535.

<sup>31</sup> Ibidem, c. 106.

<sup>32</sup> Ibidem, c. 125.

<sup>33</sup> Ibidem, c. 126.

Ferdinand d'Autriche et signa une alliance avec les Habsbourg la même année, notamment en 1535<sup>34</sup>. Mais ce changement de politique extérieure allait lui coûter la vie. Il périt assassiné par les boyards alarmés par la perspective de voir « le pays » engagé dans un conflit armé entre les Habsbourg et les Ottomans, surtout que les premiers n'avaient aucunement montré avoir la force de vaincre un empire en pleine ascension.

---

<sup>34</sup> Ștefana Simionescu, *Țările române și începutul politicii răsăritene antiotomane a Imperiului Habsburgic (1526-1594)*, dans « Revista de istorie », 1975, n° 8, pp. 1200-1205.